

David : un leader pour la croissance

Pontault-Combault, le 13 octobre 2015

9h15 - 10h

Introduction

David est l'une des personnalités les mieux connues de la Bible. C'est l'un des favoris auprès des enfants, surtout pour sa victoire sur Goliath, le petit qui triomphe du grand. C'est une personnalité qui se dévoile plus que tout autre dans la Bible. De 1 Samuel 16 à 2 Rois 2, et de 1 Chroniques 11 à 29, 61 chapitres de la Bible sont consacrés à sa vie et à ses réalisations. 73 Psaumes lui sont attribués. Au total 134 chapitres !

Pour parler de David, je dois forcément opérer un choix. Et j'ai choisi deux éléments positifs dans son parcours, et deux où il nous sert de contre-exemple.

Contrairement à certaines biographies édifiantes, la Bible ne tait pas le côté sombre de ses héros. Dans les livres de Samuel, on nous parle des hauts faits et des échecs de David ; on parle aussi d'événements ambigus que nous avons du mal à évaluer.

Qu'est-ce qui reste ? La grandeur d'un homme selon le cœur de Dieu, et des textes qui ont valeur d'exemple ou d'avertissement pour nous. Tout cela, dit Paul, a été écrit pour notre instruction¹ ; toute l'Écriture est utile pour notre progrès spirituel.

Un projet de croissance politique

Commençons par ce que nous pourrions appeler son projet de croissance politique et militaire.

La traque à l'homme est terminée. Le corps du premier roi d'Israël gît sur le champ de bataille, transpercé par sa propre épée. David pleure la mort de Jonathan, son meilleur ami, et des hommes d'élite d'Israël. Mais le fugitif qui pleure peut enfin respirer.

Très rapidement, ceux de Juda, sa propre tribu, le proclament roi. Il s'installe à Hébron et en fait sa capitale. Mais le clan de Saül et ses alliés n'abandonnent pas pour autant leurs prétentions au pouvoir. Pendant sept ans, sept ans de trop, c'est la guerre civile entre David au Sud et Ich-Boscheth, le fils de Saül, au Nord. À la longue, le camp adverse se délite : Abner, le général en chef du Nord, tourne casaque, puis meurt assassiné. Le fils de Saül se fait assassiner par deux chefs de bande. Les tribus du Nord reconnaissent enfin David comme roi.

¹1 Co 10.11

S'ouvre maintenant une période faste, certainement la plus heureuse de la vie de David. Il va de succès en succès. Et le premier n'est pas le moindre. Entre les tribus du Sud et celles du Nord se dresse la citadelle de Jérusalem, techniquement sur le territoire de Benjamin, mais en fait occupé par des Cananéens, vaincus une fois lors des conquêtes de Josué, mais jamais expropriés, toujours une menace sur les voies de communication. L'un des tout premiers actes de David, c'est de conquérir cette ville censément imprenable et d'en faire sa capitale. Elle est au centre du pays, elle n'appartient pas à Juda, elle n'a jamais été habitée par Benjamin, elle symbolise un royaume unifié, elle garantit les échanges entre le Nord et le Sud.

David s'installe à Jérusalem, il fortifie la ville et, avec l'aide de son allié, le roi Hiram de Tyr, se construit un palais.

Dans le même temps, David repousse les attaques des Philistins, qui se rendent compte qu'ils ont désormais en David un adversaire redoutable. Ils ne sont pas bêtes, les Philistins. Il fallait attaquer tout de suite, avant que la position de David ne se renforce davantage.

Au fil de ses campagnes militaires, David assure les frontières de son pays en remportant d'autres victoires sur les Philistins, les Moabites, les Édomites et trois royaumes syriens. Les frontières de son empire s'étendent désormais de l'Égypte à l'Euphrate² : David a vu se réaliser enfin la promesse faite à Abraham mille ans avant³.

Reconnaissons que David est venu de loin. Septième fils d'Isaï, il ne faisait que garder des moutons. Ses frères le méprisaient. Saül voulait le supprimer. Sa royauté est contestée pendant 7 ans. Mais il est convaincu de son appel et il a une vision claire de ce que son pays devait être. Uni autour d'une capitale qui faisait la jonction entre le nord et le sud, jouissant de frontières sûres.

Le Psaume 18 reconnaît que c'est l'Éternel qui a délivré David de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.

Lecture Ps 18.2-4 et 47-51

Je t'aime, ô Éternel, ma force !

L'Éternel est ma forteresse, mon rocher, mon libérateur. Il est mon Dieu, le roc solide où je me réfugie. Il est mon Sauveur tout-puissant, mon rempart et mon bouclier.

² Selon *Le Grand dictionnaire de la Bible*, p 399. Tidiman, dans son commentaire sur Zacharie, p 197, cite 2 S 8.6-10 comme allant dans ce sens. Mais dans son *Précis biblique d'histoire d'Israël*, p 239 il semble penser que c'est seulement sous Salomon que l'empire s'étend jusqu'à l'Euphrate.

³ Gn 15.18-21, cf. Dt 1.7 ; 11.24 ; Jos 1.4

Loué soit L'Éternel : quand je l'ai appelé j'ai été délivré de tous mes ennemis.

« Dieu est vivant ! Qu'il soit loué, lui qui est mon rocher ! Que l'on proclame la grandeur de ce Dieu qui est mon Sauveur !

Ce Dieu m'accorde ma revanche, c'est lui qui me soumet des peuples.

Des ennemis, tu me délivres, oui, tu me fais triompher d'eux. Et tu viens m'arracher aux hommes violents.

Aussi, je publie tes louanges, Éternel, parmi les nations, je te célèbre par mes chants.

Pour son roi, l'Éternel opère de grandes délivrances. Il traite avec bonté celui qui a reçu l'onction, David et sa postérité, pour toute éternité.

Tout est beau. David va pouvoir se reposer sur ses lauriers. Et c'est là le problème, comme nous le verrons dans un instant.

Mais avant, prenons conscience d'un autre de ses grands projets : le développement du culte.

Le développement du culte

David a acheté le terrain sur le mont Morijah, que nous appelons aujourd'hui le mont Sion. Il a refusé de l'accepter en cadeau, il l'a payé au prix fort, afin de ne pas offrir à Dieu une offrande qui ne lui aurait rien coûté. Il ramène l'arche de l'alliance à Jérusalem, faisant ainsi de sa capitale le grand centre religieux du pays. Et il organise le culte. Il met en place les roulements de prêtres et de lévites. Il crée un corps de musiciens et de chanteurs professionnels qui accompagneront les sacrifices de leurs chants. Il met Asaph à la tête des musiciens. Ses propres poèmes et ses prières deviendront des chants pour toute l'assemblée, on en dénombre 73. Cela se met en place de son vivant, alors qu'il n'y a pas encore d'édifice permanent. Louer Dieu, c'était très important pour David.

Il transmet à des générations futures l'amour de Dieu. Le culte de Dieu. La louange de Dieu. C'est un héritage qui a survécu à la destruction du Temple en l'an 586 avant Jésus-Christ. Il a survécu à la destruction du 2^e Temple en l'an 70 après Jésus-Christ. Dans les Églises et dans les synagogues du monde entier les Psaumes de David sont lus et chantés et médités 3000 ans après. C'est remarquable.

David avait honte de vivre dans un palais prestigieux alors que le culte de Dieu se déroulait dans une structure provisoire, une sorte de grande tente mieux adaptée à une vie de nomades qu'à la vie d'un peuple bien établi dans ses terres. Quand donc Dieu lui révèle que ce n'est pas lui qui doit construire le temple, cela ne le décourage pas. Il commence à réunir l'argent et les matériaux de construction. Il a largement préparé le terrain pour que son fils Salomon puisse construire un grand temple à l'honneur de

l'Éternel.

Nous pouvons nous demander si le culte offert à Dieu a autant d'importance pour nous que pour David. Il est vital pour nous-mêmes et pour la croissance de nos Églises que nous soignons la qualité de nos cultes.

Nous ne maîtrisons pas la suite. David ne pouvait pas savoir si Salomon allait effectivement réaliser les projets qu'il avait pour le Temple. Mais lui comme nous, nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour que ceux qui nous suivent partent avec une petite longueur d'avance. L'erreur serait de faire en sorte que tout reste entre nos mains jusqu'à la toute dernière minute. C'est malheureux dans les familles et dans les Églises. Parce qu'il faut préparer un monde où nos enfants seront autonomes et où ils nous dépasseront.

Un tournant désastreux

Comment gérons-nous le succès ? Quand on s'est battu pour avoir tel poste, quand on a enfin fini d'aménager sa maison, quand l'Église tourne comme une horloge ? Je pense à Alexandre le Grand, qui, paraît-il, a pleuré parce qu'il n'y avait plus de royaumes à conquérir.

À défaut de viser plus haut, plus loin et plus fort, on peut viser autre chose, comme Bill Gates ou Jimmy Carter, qui se sont investis dans de grands projets humanitaires. Ou alors, justement, on se repose sur ses lauriers, on se relâche, on se contente de gérer les affaires courantes. C'est ce qu'a fait David.

Les faits, de nos jours, auraient amené leur auteur devant une cour d'assises. Un homme abuse de son autorité et séduit une jeune femme pendant que le mari est en déplacement. La femme tombe enceinte. L'homme veut éviter d'être éclaboussé par le scandale, mais il n'arrive pas à faire endosser la paternité au mari. Il s'arrange alors pour que le mari soit tué dans ce qui semble être un accident. Il risque la perpétuité...

Mais non, ce n'est pas à Melun que ça se passe, c'est à Jérusalem. La femme s'appelait Bath-Chéba. Son mari s'appelait Urie. Et le séducteur, le père de l'enfant, l'assassin, c'était le roi David lui-même. Pourquoi ces fautes gravissimes dans la vie d'un homme qui aimait Dieu ?

Le désœuvrement

Nous avons une première indication dans les premiers versets de 2 Samuel 11 :

Au printemps suivant, à l'époque où les rois ont coutume de partir en guerre, David envoya Joab et ses officiers en campagne à la tête de toute l'armée

d'Israël. Ils ravagèrent le pays des Ammonites et mirent le siège devant Rabba, leur capitale. David était resté à Jérusalem. Or, vers le soir, après avoir fait la sieste, David se leva et alla se promener sur le toit en terrasse de son palais. De là, il aperçut une femme qui se baignait ; cette femme était très belle. (2 S 11.1-2).

Nous connaissons la suite.

Il est vrai qu'à un moment donné les soldats de David lui demandent de ne plus partir à la bataille avec eux⁴. Mais ici, il s'agit de ne plus partir du tout, de ne pas quitter le palais, de ne pas assumer des fonctions de commandant en chef au cours d'une grande campagne militaire. Et c'est cela, me semble-t-il, que l'auteur biblique trouve significatif. Il pointe le désœuvrement.

David est vulnérable. Il est à un tournant de sa vie et il est oisif. Il a tout réussi, son autorité n'est plus contestée par personne, il n'a plus à se battre. Il est comme un homme qui arrive à la quarantaine et qui n'a plus d'ambitions. Il a tout fait, il a tout vu. Ses conseillers lui disent qu'il n'a plus besoin de sortir lui-même à la tête de ses armées, que c'est trop dangereux, qu'il peut prendre du bon temps. Peut-être disent-ils qu'il est trop vieux. Quel projet de vie alors pour le roi David ? Il n'en a plus. David était sans ambition et sans but. Le proverbe le dit bien : L'oisiveté est la mère de tous les vices.

L'attrait physique d'une femme

Une deuxième raison de cette chute est toute simple. Bath-Chéba était belle, elle s'est baignée sur la terrasse de sa maison, sans s'inquiéter des terrasses du palais d'à côté. J'espère qu'elle n'a pas fait exprès. Une belle femme, nue, il n'en faut pas plus pour faire tomber les hommes. La nature est ainsi faite. Si les hommes n'étaient pas attirés par les femmes, la race humaine disparaîtrait. David n'a pas été attiré, que je sache, par la personnalité de Bath-Chéba, par son intelligence, par sa culture générale. Il a été attiré par la beauté de son corps. Cela peut arriver à tout leader spirituel. Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber.

La solitude

Il y a un troisième élément. David était seul. Ses meilleurs collaborateurs étaient partis à la guerre. Son meilleur ami, Jonathan, était mort. Il était entouré de serviteurs, mais il était seul, comme beaucoup de gens peuvent l'être. La solitude est souvent associée à l'exercice d'un pouvoir : la solitude d'un président, d'un grand général, d'un chef d'entreprise. La solitude de certains pasteurs. C'est une tristesse pour certains ; c'est un danger pour tous. *Il n'est*

⁴ 2 S 21.17. De quand date cette demande ? Le texte peut laisser supposer que c'est avant 2 Sam 11.

pas bon que l'homme soit seul, dit la Genèse.

Parfois la solitude provoque la chute ; parfois c'est la chute qui enferme dans la solitude. Le Seigneur a voulu que l'Église se construise non seulement par la prière ou par l'annonce de la parole, mais par des relations humaines. *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres... Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* Les relations sont primordiales. Imaginer de conduire une Église sans un réseau de vrais amis chrétiens, c'est se rendre vulnérable. David n'avait pas d'égaux en face de lui, personne ne pouvait le mettre en garde.

Sa vie sentimentale était un naufrage

De plus, sa vie sentimentale était un naufrage. La Bible dit : *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme... Maris aimez chacun votre femme comme Christ a aimé l'Église.* Et effectivement David a aimé une femme, c'était la fille du roi Saül, qui lui a même sauvé la vie. Mais ce mariage a été brisé de force par le roi Saül. David a pris une autre femme, et puis une autre, et puis une autre. Il a fait de la polygamie comme les rois païens de son époque ou comme Louis XIV. Il a fini par collectionner huit femmes, plus des veuves, plus des concubines. Il a même récupéré sa première femme, amère comme la mort. Je pense qu'il n'a pas connu l'amour. Il a fait des enfants à ces femmes, des enfants qu'il ne pouvait pas suivre, des enfants à qui il n'a laissé aucun exemple, qui n'ont pas eu de vrai père, des enfants qui plus tard intriguèrent contre lui et les uns contre les autres pour avoir le trône.

Quand un homme a plusieurs femmes, il n'en a aucune, en fait. Aucune qui soit le vis-à-vis que Dieu a voulu pour lui, aucune qui soit son aide, son soutien, son partenaire. David a sans doute pris du bon temps avec ses femmes. Il a peut-être oublié dans les bras de l'une l'échec de sa relation avec l'autre. Mais il n'avait pas sa moitié, comme on dit.

Sa vie sentimentale était en lambeaux. Cela le rendait très vulnérable. Ce n'était pas grave pour lui d'ajouter une femme à sa collection. Bath-Chéba allait être sa huitième femme. Il ne lui restait plus aucun sentiment d'attachement personnel à celles qu'il avait déjà. Il était en manque d'affection. Il était poussé par le désir. Pourquoi pas ? Surtout quand on est roi et qu'on peut tout se permettre.

Un leader pour la croissance ? Sa vie de couple doit être solide !

Les conséquences de la faute de David

Quand le prophète Nathan vient le confronter avec son péché, en 2 Samuel 12,

le roi David reconnaît sa faute, sans la minimiser et sans se chercher des excuses. Nous lisons sa prière de repentance dans le Psaume 51. Il reconnaît l'énormité de son acte. Il implore le pardon de Dieu. Mais malgré le pardon que Dieu lui accorde, il reste de lourdes conséquences pratiques.

Le plus frappant, c'est que David perd la maîtrise de la maison royale. Sa fille Tamar se fait violer par son demi-frère Amnôn, qui lui sera assassiné par le frère de Tamar, Absalom. Absalom essaiera plus tard de prendre le pouvoir et forcera son père à s'enfuir, avant d'être lui-même tué au combat. Plus tard, un autre fils, Adoniya, essaiera de prendre le trône avec l'appui du chef de l'armée, le général Joab. David vit une vieillesse pas très glorieuse et ne passe la main à Salomon qu'au tout dernier moment. C'est plutôt triste. Et le début de toutes ces déboires, c'est l'affaire d'Urie. Comme si là, quelque chose s'était réellement cassé.

Est-ce que quelqu'un sait quel est le dernier endroit dans la Bible où Bath-Chéba et Urie sont mentionnées ? C'est dans Matthieu 1 verset 6 : « De la femme d'Urie, David eut pour descendant Salomon. » C'est dans la généalogie du Seigneur Jésus-Christ. Pour nous rappeler la réalité du péché. Pour nous dire que même après une catastrophe le plan de Dieu se poursuit. Que David y a sa place, malgré sa chute. Et pour nous dire que Jésus-Christ est solidaire d'un peuple de pécheurs.

Quelle leçon est-ce que toi tu vas tirer de l'expérience de David ? Peut-être que nous apprenons plus de ses échecs que de ses succès. Et cela aussi, c'est une grâce.

Une succession qui a failli rater⁵

Nous avons regardé une grande page noire dans la vie du roi David et les années difficiles qui ont suivi. Maintenant j'aimerais explorer avec vous comment David a terminé sa vie. Personne ne restera éternellement en place. Nous devons tous transmettre certaines choses à nos enfants, à la personne qui nous remplacera quand nous prendrons notre retraite ou quand nous changerons de poste. Dans l'Église, les plus anciens doivent préparer la suite en laissant des responsabilités aux plus jeunes. Tout change dans la vie, il faut en tenir compte. On vieillit, il faut préparer cette vieillesse et se prémunir contre ses tentations particulières. Comment le roi David a-t-il fait ?

C'est justement là que l'expérience de David est plutôt mitigée. Arrivé à un grand âge, il n'a pas passé la main à son successeur. Il a dit que ce serait Salomon. Mais il n'a pas mis Salomon en selle, il n'a pas fait comme de nombreux rois de Juda feront après lui, en instaurant une corégence avec son fils. Comme s'il allait continuer éternellement en tant que roi, le seul roi, le grand roi. Ses forces déclinent, il n'a pas

⁵ Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, article *David*, section VIb-VII

la maîtrise des événements et il ne s'en rend pas compte.

Qui est-ce qui exerce le pouvoir, alors ? Ce n'est pas très clair. Le palais a dû ressembler à ce que les Bretons appellent un panier de crabes. Le fils aîné – celui qui restait après la mort dramatique de deux autres – le fils aîné, Adoniya, veut forcer le destin et profiter de cette espèce de vide. Il trouve comme alliés le chef de l'armée, Joab, et le grand-prêtre, Abiatar. Il organise une grande fête où ses partisans le proclament roi à Hébron.

Mais plusieurs savent que David ne veut pas d'Adoniya comme successeur, qu'il veut que ce soit Salomon. Quand ils entendent parler de la consécration d'Adoniya, ils en parlent avec David, le jour même. Et dans un dernier sursaut d'énergie le roi David confirme que c'est bien Salomon qui doit régner. Il donne des ordres pour que Salomon soit consacré roi pour de vrai, dans la tente de l'Éternel et devant le coffre de l'alliance. Nathan le prophète, Bath-Chéba la mère de Salomon, le prêtre Tsadoq et Benayahou le chef de la garde royale organisent la cérémonie. Vous remarquerez que ce sont des subalternes qui restent fidèles à David : le chef de l'armée et le chef des prêtres sont à Hébron. Mais tout Jérusalem sait qui est le vrai roi. David a su l'imposer in extremis.

Ce récit est poignant. Vous en trouverez tous les détails dans 1 Rois, au premier chapitre.

Pourquoi David a-t-il attendu si longtemps pour que les choses soient claires ? Pourquoi s'est-il accroché au pouvoir alors que le pouvoir lui glissait d'entre les mains ? Pourquoi n'a-t-il pas vu venir le coup de force ?

Parce qu'il était vieux, sans doute. Parce qu'il était habitué au pouvoir et qu'il ne voyait pas que le monde changeait autour de lui. Parce qu'il voulait rester aux commandes jusqu'au bout. David a évité la catastrophe de justesse.

Nous voyons cela dans le monde entier. Avec les vieux dictateurs et les vieux rois. Avec les vieux patrons et les vieux responsables politiques. Avec les vieux pasteurs et les vieux anciens. Avec les vieux parents.

Qu'on le veuille ou non une nouvelle génération viendra après nous. S'agripper à son poste, à son pouvoir, à son prestige, cela dure un temps. Mais tôt ou tard il faut passer la main. Nous pouvons faire comme David et imaginer que nous avons encore du temps devant nous, que nous maîtrisons encore les choses, que tout le monde continue à nous suivre. Ou alors, nous pouvons faire comme Jésus, qui en l'espace de trois ans a formé l'équipe qui poursuivrait sa mission sur la terre. Quand nous assumons une responsabilité dans l'Église, nous voulons l'assumer de notre mieux pour la gloire de Dieu. Nous allons nous investir, travailler, nous donner de la peine. Et la dernière phase de notre mission doit être de préparer la suite. Si possible de

prévoir un ou des successeurs. Si possible de les former. Mais en tout cas de ne pas laisser derrière nous un panier à crabes.

Un bilan globalement positif – et plus que cela !

« Avec le temps, tout s'en va, » dit la chanson. « La vieillesse est un naufrage, » a dit Chateaubriand, dans les *Mémoires d'outre-tombe*. La phrase été reprise par le général de Gaulle, à propos de la vieillesse du maréchal Pétain, qu'il identifiait au naufrage de la France⁶.

C'est cela qu'on va retenir de la vie de David ? J'espère que non. L'Écriture note en passant les défaillances du vieillard pour se souvenir avant tout de l'homme selon le cœur de Dieu.⁷ « David avait fait ce que l'Éternel considère comme juste et, durant toute sa vie, il n'avait jamais désobéi à rien de ce qui lui avait été ordonné, sauf dans l'affaire d'Urie le Hittite, » dit l'auteur de 1 Rois 15.5. Et par la suite, le modèle de David servira à évaluer tous ses successeurs, surtout dans leur respect du premier commandement.

Il est rassurant de penser à l'amour de Dieu envers David, malgré ses failles. Il est encourageant de penser que Dieu peut se servir de nous dans notre génération malgré les nôtres.

À long terme, ce ne sont pas les faiblesses de David qui vont retenir notre attention, quand bien même elles illustrent à merveille la magnifique grâce de Dieu. Ce ne sont pas non plus ses succès parfois éblouissants. Ce sont ses prières. Sur mon lit de mort, quelqu'un me lira peut-être le Psaume 23.

Dans cette longue vie, dans cette vie à péripéties multiples, j'aimerais donc que nous nous souvenions du témoignage du croyant qui un jour a écrit ceci :

L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.

Grâce à lui, je me repose dans des prairies verdoyantes, et c'est lui qui me conduit au bord des eaux calmes.

Il me rend des forces neuves, et, pour l'honneur de son nom, il me mène pas à pas sur le droit chemin.

Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège.

Pour moi, tu dresses une table aux yeux de mes ennemis, tu oins de parfums ma tête, tu fais déborder ma coupe.

Oui, toute ma vie, ta bonté et ton amour m'accompagneront et je pourrai

⁶ « La vieillesse est un naufrage. Pour que rien ne nous fût épargné, la vieillesse du maréchal Pétain allait s'identifier avec le naufrage de la France », *Mémoires de guerre, L'Appel*

⁷ Ac 13.22 citant 1 Sam 13.14

retourner au temple⁸ de l'Éternel tant que je vivrai (Ps 23).

Au-delà du succès et de l'échec, voilà l'héritage que David nous laisse !

Annexes

Les années glorieuses

Roi de Juda	2 S 2.1-4.12	
Roi de Juda et d'Israël	2 S 5.1-3	1 Ch 11.1-3 ; 12.24-41
Conquête de Jérusalem	2 S 5.4-10	1 Ch 11.4-9
Épouses et enfants	2 S 5.11-16	1 Ch 14.3-5
Victoire sur les Philistins	2 S 5. 17-25	1 Ch 14.8-16
L'arche et le temple	2 S 6.1-7-29	1 Ch 13.1-14 ; 15.1-17.27
Conquêtes à l'entour Ps 60	2 S 8.1-18	1 Ch 14.17 ; 18.1-17 ;
Les descendants de Saül	2 S 91-13	
Contre les Ammonites	2 S 10.1-12.31	1 Ch 19.1-20.3

Les complications

Bath-Chéba	2 S 11.1-12.25	Ps 51
Viol de Tamar	2 S 13.1-22	
Meurtre d'Amnon	2 S 13.23-39	
Révolte d'Absolom 7 ? ;	2 S 14.1-19.9	Ps 3 ; Ps
Retour de David à Jér.	2 S 19.10-44	
Révolte de Chéba	2 S 20.1-26	

⁸ Littéralement : « Dans la maison. » La tente dressée sur le mont Morija est comme un temple.